

de Joliette, nous le trouvons au chevet des malades atteints du typhus. Il y fit dans cette atmosphère mortelle pendant deux mois, administre 6 à 800 pestiférés; tombe malade à son tour, et guérit après avoir été aux portes de la mort. (1) Le service était si bien fait, qu'on n'a jamais pu constater qu'il soit mort un seul malade sans les secours de la religion. Aussitôt qu'il est rétabli, son évêque le nomme curé de Saint-Jean Chrysostôme de Montréal. Il a juste le temps, grâce à un confrère voisin qui lui fournit l'argent, d'agrandir la chapelle qui n'avait que 40 pieds, puis il est appelé, en 1850, à la cure de Saint-Gregoire de Monnoir qu'il a desservi pendant deux ans. Il y serait bien volontiers resté plus longtemps; mais en 1852, date de l'érection du diocèse de Saint-Hyacinthe, son bienfaiteur, Mgr Prince, lui ayant manifesté le désir de l'avoir pour curé d'office, le P. Resther fut heureux d'avoir enfin l'occasion de lui témoigner sa reconnaissance, et renonça sans hésitation, à une position excellente sous tous les rapports, pour accepter la position tout à fait secondaire qui lui était offerte. Quelques jours après, il était au sein de la famille épiscopale de Saint-Hyacinthe, qui se composait: de feu M. Isidore Gravel, archidiacre et procureur, de M. Moreau, secrétaire, et aujourd'hui 4^{me} évêque de Saint-Hyacinthe, de M. Chèvrefeils, vicaire, et aujourd'hui curé de Sainte-Anne du Bout de l'île, et de M. Halley, actuellement curé de Salem.

Cet arrangement ne dura pas longtemps, car dans le cours de l'année, Mgr Prince dut démembrer la paroisse de Saint-Hyacinthe, pour mettre l'accord entre les paroissiens de la campagne et ceux de la ville. L'évêque garda pour lui la ville, une partie de la banlieue, deux rangs de la campagne; et laissa le P. Resther curé de l'ancienne paroisse qui regut le nom de Notre-Dame du Saint-Rosaire. Il se trouva ainsi à changer de cure sans sortir de son presbytère, et résider, à la fois, au centre et à l'extrémité de sa paroisse. (2)

Tout était en ruines à Notre-Dame; les murs de l'église craquaient en mille endroits, malgré le bandage de fer qui les enserrait; la fabrique était criblée de dettes; on n'avait pas un ornement convenable, et par dessus le marché, une division d'enfer régnait entre les paroissiens. Humainement parlant, la situation était hérissée de difficultés insurmontables et presque désespérées.

Le P. Resther comprit immédiatement que le secours ne pouvait venir que du Ciel, et s'occupa avant tout de mettre Dieu dans ses intérêts. Il fit commencer des prières à la sainte Vierge dans toutes les familles de la paroisse, le Rosaire vivant fut établi, le chapelet fut remis en honneur, et on fit le mois de Marie avec une solennité extraordinaire. Aussi la protection de cette bonne mère ne tarda pas à se manifester à l'égard de ceux qui la priaient avec tant de ferveur et de confiance, car pendant le choléra de 1854, *personne ne fut atteint dans Notre-Dame*, bien que la maladie fit des ravages dans les paroisses voisines. Puis, l'apaisement commença à se faire dans les esprits,

(1) 5,000 victimes du typhus reposent autour de la grosse pierre qui s'élève au centre de l'enclos que l'on voit à quelques pas de l'entrée nord du pont Victoria.

(2) L'évêque alla se retirer au collège neuf de Saint-Hyacinthe, en attendant que le vieux collège fut arrangé de manière à servir de cathédrale et de résidence. Il y entra dans le cours de l'hiver, et au mois de mai un incendie considérable détruisit tout. Mgr Prince construisit alors une pro-cathédrale, qui a servi d'église paroissiale jusqu'au parachèvement de la cathédrale actuelle érigée par son successeur, et d'un évêché sur l'emplacement du vieux collège.